

De nouvelles craintes sur la production d'électricité

En France, 70 % de l'électricité provient du nucléaire. Mais le stockage des déchets fait peser un risque sur sa production. Les piscines de refroidissement à La Hague (Manche) débordent déjà.

Les cinquante-six réacteurs nucléaires français, qui produisent 70 % de l'électricité consommée en France, génèrent des déchets. En fonction du combustible « brûlé », ils sont retraités (combustible classique) ou non (le Mox, utilisé dans vingt-deux réacteurs). Dans les deux cas, ils doivent être stockés dans des piscines de refroidissement situées à l'usine de retraitement d'Orano à La Hague (Manche).

Le hic est qu'elles se remplissent à vitesse grand V. Elles seront pleines en 2030, selon un scénario présenté par EDF, qui espère la construction d'un nouveau bassin opérationnel en 2034 chez Orano (de 6 500 t, un second étant prévu), mais se trouve en butte à une opposition locale massive. Par ailleurs, le calendrier prévu par l'électricien s'appuie sur des données optimistes, qui excluent tout potentiel incident dans les activités de retraitement.

Réduction du retraitement

Le 8 mars, l'Autorité de sûreté nucléaire (ASN) et l'IRSN (Institut de radioprotection et de sûreté nucléaire) ont donc, dans le cadre d'une réunion du Haut comité pour la transparence et l'information sur la sûreté nucléaire (HCTISN), pressé EDF et Orano de livrer une version pessimiste de la situation. Et là, en pleine crise énergétique aiguë, les conclusions donnent le vertige.

« **La saturation pourrait arriver dès 2024** », pointe David Boilley, docteur en physique nucléaire et président de l'Association pour le contrôle de la radioactivité dans l'Ouest, qui prenait part à cette réunion du HCTISN, au ministère de la Transition écologique.

Premier point : l'usine Melox de Marcoule (Gard), qui produit le Mox, rencontre des problèmes et une partie importante de sa production est impropre à la mise en réacteur. Conséquence : le besoin en plutonium est moindre, « **donc il y a réduction de retraitement et on vide moins les piscines actuelles** ».

Second point : la crainte que des aléas interviennent, par exemple, lors du changement programmé des évaporateurs (équipements indispensables au retraitement) des usines de La Hague. La première, UP3, subira un « **arrêt d'exploitation de six mois et demi à partir de début septembre** », indique Orano.

L'autre, UP2-800, sera soumise au même régime un an plus tard. Un accroc, et tout le parc nucléaire est mis en sommeil, la densification de 30 % annoncée du stockage dans trois des quatre piscines existantes ne suffisant pas à répondre au problème. Sollicité, EDF n'a trouvé personne pour répondre dans l'immédiat à nos questions.

Olivier CLERC.